

De l'école atomique à l'Annonciade

2 décembre, ouverture de l'Avent. Signes d'espérance dans le monde : voici un témoignage qui peut surprendre... Mais les « événements » de la vie permettent aussi de découvrir des cheminements qui interrogent... Telle est cette rencontre avec une jeune femme venue à l'Ecole atomique ...et qui est aujourd'hui religieuse dans un monastère près de Bourges : **SŒUR MARIE JEANNE D'ARC.**

Ma Sœur, pouvez-vous nous dire comment vous est venue cette idée de devenir religieuse ?

L'idée de m'engager sous les drapeaux, plus exactement dans l'armée de l'air, est venue du désir de servir ma patrie de façon absolue. J'ai donc choisi de m'engager dans l'armée car pour moi, l'armée a toujours les mêmes résonances : esprit de solidarité, don de soi dans le service, obéissance, discipline. Je souhaitais donner un sens à ma vie, vivre un noble idéal.

Après avoir franchi avec succès les étapes nécessaires pour intégrer le Personnel Féminin de l'Armée de l'Air, j'ai choisi comme première mutation la ville de Cherbourg où mon poste m'attendait à

l'Ecole des Applications Militaires de l'Energie Atomique (EAMEA) au grand étonnement de mes amis (es), étant originaire du pays catalan. Je suis donc arrivée un soir du mois d'août 1977 sous un ciel bleu, et avec un accueil très chaleureux des officiers de l'Ecole qui m'accueillirent, non sans une curiosité plutôt amusante.

A ce moment là, mais je ne le savais pas, j'allais passer deux années inoubliables tant par les relations amicales qui allaient se tisser et qui, à ce jour, sont toujours entretenues, que par la beauté du Cotentin (surtout quand le soleil brille... (C'est une « sudiste » qui parle !!)

A cette époque, je ne pratiquais pas ma religion de bap-

tême, qui est le catholicisme. Catholicisme tiède d'une famille non pratiquante dont la plupart des membres sont athées, mais qui cependant avait accepté une première communion et une confirmation.

Donc je suis arrivée à Cherbourg et n'ai cherché aucune relation avec l'Eglise locale et encore moins avec l'aumônier de l'Ecole Atomique dont la fonction me laissait indifférente... mais je respectais sa «mission de porter l'Evangile aux militaires». J'ai tout fait, durant ces deux ans, pour éviter de le rencontrer et j'y ai réussi.

« Des bornes humaines »

Ma carrière s'annonçait bonne, j'étais entourée d'amis et j'aimais ce milieu. Une nouvelle mutation est arrivée, celle-ci non choisie. J'ai quitté l'Ecole Atomique en 1979 pour rejoindre la base de Caen-Carpiquet dans le Calvados - région aussi superbe et attachante sous le soleil. J'ai continué à découvrir la cuisine normande et son calvados.

Pour ceux et celles qui connaissent l'histoire de Saint François d'Assise, il m'est arrivé un même début de parcours spirituel. Sans le savoir, le Seigneur travaillait en moi à travers mon métier et mes relations militaires, la beauté de la nature du Cotentin et cette recherche de l'absolu avec la pratique des Arts Martiaux qui, pour moi, me reliait au Cosmos.

Alors, votre métier s'est trouvé bousculé, mais de quelle manière ?

Cette recherche de l'absolu s'est intensifiée au fil de mes rencontres amicales, j'ai trouvé sur mon chemin des «bornes humaines» qui m'ont aidées à cheminer spirituellement.

Par «hasard» - mais est-ce un hasard!... - durant une promenade avec une amie, j'ai découvert une très belle bâtisse sur une colline de Brucourt, à une vingtaine de kilomètres de Caen, et nous avons voulu la voir de plus près...

C'était un des monastères de l'Annonciade habité par



Sœur Marie-Jeanne d'Arc (2^e à gauche) avec les autres sœurs du monastère de St-Doulchard (Cher).

neuf sœurs, rayonnantes tant par leur habit monastique que par leurs sourires... Le Seigneur m'attendait là...

Depuis ce premier contact, l'appel du Seigneur a été clair et ce n'est qu'après une longue et difficile réflexion que j'y ai répondu.

J'ai donc été épaulée par les sœurs de Brucourt puis celles du monastère de Thiais (près d'Orly en région parisienne) où je suis entrée pour effectuer mon noviciat canonique en 1983.

Le passage de la vie militaire à la vie monastique n'a pas été facile. Il m'a fallu un temps d'adaptation aux changements de rythme (au monastère, le partage du temps est réglé). Mais ces deux vocations, l'une d'action avec l'armée de l'air, l'autre de contemplation ne sont pas contradictoires.

J'ai du attendre d'être religieuse au monastère de l'Annonciade à Saint Doulchard dans le Cher pour rencontrer le prêtre qui était curé à Cherbourg lors de mon séjour à l'Ecole Atomique.

« Les événements de la vie, dit Dieu, c'est moi qui vous caresse, c'est moi qui vous rabote » écrit Charles Péguy.

Un passage à Bourges me donne la joie de faire cette découverte avec d'autres prêtres de la Manche.

Ma Sœur, gardez-vous des liens avec les personnes que vous avez rencontrées à l'Ecole atomique ?

Oui, à ce jour, j'ai conservé d'excellentes relations avec ce milieu de l'armée et l'équipe de Cherbourg, entre autres, vient me voir au monastère.

Maintenant le combat demeure, mais sur un tout autre terrain : celui de la foi, de l'espérance et de la charité. Le rosaire est désormais mon arme de défense.

La prière a élargi mon champ d'action et approfondi ma mission. Je sers le Christ par l'imitation de la Vierge Marie en poursuivant le service envers mon pays, en intercédant auprès du Seigneur pour que la paix règne dans nos pays et que les armes se taisent dans le monde entier.

Certains d'entre vous doivent se poser la question : «Ne regrettez-vous pas d'avoir quitté l'armée ?» Un pilote de chasse entré à la Trappe, peu de temps après moi, disait dans un article paru dans un journal catholique : «quand je vois passer l'escadron de chasse au-dessus de l'abbaye, je me sens toujours avec eux dans le cockpit».

Moi-même, lorsque je vois les Mirage de la base aérienne d'Avord survoler le monastère, je vibre également.

Et ma prière monte en action de grâce pour ces pilotes heureux dans leur cockpit, et moi, heureuse dans ma vocation de religieuse Annonciade. Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, cloîtrée dans son Carmel est devenue patronne des missions : elle « marchait » pour des missionnaires. Moi, j'essaie d'avancer pour que le monde reconnaisse que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et qu'il est venu apporter la Paix dans le monde.

Propos recueillis par
Roger CARON

L'ordre de l'Annonciade

Pourquoi le nom d'Annonciade ?

C'est sous ce vocable que sainte Jeanne de France (1464-1505), fille de Louis XI, érige son premier monastère à Bourges en raison de sa dévotion au mystère de l'Annonciation. L'ordre est contemplatif et marial : rechercher Dieu, à la suite du Christ, en contemplant la Vierge Marie, faire la joie de Dieu en imitant la Vierge Marie.

Au cœur de cette recherche : la Parole de Dieu, la vie de la Vierge dans l'Evangile. Dix vertus de Marie sont retenues par Sainte Jeanne : pureté, prudence, humilité, foi, louange, obéissance, pauvreté, patience, charité, compassion. Elle en fait le fondement de sa Règle qui sera approuvée le 12 février 1502 par le Pape Alexandre VI. Dans sa mission de fondatrice, Jeanne est soutenue par le Père Gabriel-Marie, son confesseur et conseiller, Franciscain de l'Observance. Des l'origine, l'ordre est donc lié à celui de Saint François.

La vie des sœurs aujourd'hui

Les sœurs vivent dans un monastère, qui est avant tout une maison de prière. Par

leur profession monastique, vœux de chasteté, obéissance, pauvreté, elles se consacrent à Dieu.

La moniale annonciade, fidèle au charisme de Sainte Jeanne, contemple en Marie son modèle dans la vie fraternelle, de prière et de travail.

Conçu par Jeanne de France, son habit est gris en signe de pauvreté et de pénitence, avec un scapulaire rouge, rappel de la Passion du Christ, un voile noir, signe de consécration à Dieu, et un manteau blanc (signe de la pureté de la Vierge), pour le chœur.

Rayonnement et extension de l'Ordre

A la veille de la Révolution, il y avait près de 50 monastères ; ils seront dispersés par la tourmente révolutionnaire.

Aujourd'hui il existe six monastères en France : Thiais (Val-de-Marne), Villeneuve-sur-Lot (Agenais), Brucourt (Normandie), Peyruis (Alpes-de-Haute-Provence), Menton (Pays Niçois), Saint Doulchard (Berry) ; un monastère à Westmalle en Belgique et des Annonciades Apostoliques de Belgique fondées en 1787 par l'Abbé de Clerc.